

Prédication du jour

Jean 21, 15-19 :

« 15Après le repas, Jésus demanda à Simon Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » — « Oui, Seigneur, répondit-il, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Prends soin de mes agneaux. » 16Puis il lui demanda une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » — « Oui, Seigneur, répondit-il, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Prends soin de mes brebis. » 17Puis il lui demanda une troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut attristé de ce que Jésus lui avait demandé pour la troisième fois : « M'aimes-tu ? » et il lui répondit : « Seigneur, tu sais tout ; tu sais que je t'aime ! » Jésus lui dit : « Prends soin de mes brebis. 18Oui, je te le déclare, c'est la vérité : quand tu étais jeune, tu attachais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras les bras, un autre attachera ta ceinture et te mènera où tu ne voudras pas aller. » 19Par ces mots, Jésus indiquait de quelle façon Pierre allait mourir et servir ainsi la gloire de Dieu. Puis Jésus lui dit : 'Suis-moi !' »

Cette scène se déroule au bord du lac de Tibériade. Avant le passage que nous venons de lire, les disciples sont désœuvrés. Pierre s'exclame : « Je vais à la pêche ». Les quelques disciples présents lui répondent en chœur : « Nous allons avec toi ». Les voilà qui retournent à leur vie d'avant, à ce qu'ils savaient faire : la pêche.

Hélas, au petit matin, ils reviennent bredouilles.

Mais une pêche miraculeuse leur permet de reconnaître Jésus ressuscité qui les attend sur la plage. Un feu de bois, du poisson grillé, du pain : Jésus les invite à partager un repas, à retrouver une convivialité, une communion après la dispersion.



La pêche miraculeuse (mosaïque)
Marko RUPNIK
Chemin de joie - Genève

Depuis le triple reniement dans la cour du souverain sacrificateur, c'est la première fois que Pierre dialogue avec le Christ. Trois questions, comme au soir des trahisons, autour du feu dans la cour de Caïphe, quand Pierre, le Rocher, avait eu peur d'une servante. Et de la part de Pierre trois déclarations d'amour pour se reconstruire, pour guérir à la racine des trois reniements. Jésus savait à quel point c'était important pour Pierre de le dire à haute voix, devant ses compagnons. Pierre se rachète publiquement en exprimant ce qu'il a au plus profond de son cœur.

Jésus ne reproche pas. Il n'accuse pas. Il ne demande pas d'explications. Il ne fait pas de chantage affectif. Il ne s'intéresse pas à juger ni même à disculper. Pour lui aucun homme ne s'identifie à son péché, chacun vaut ce que vaut son cœur. Les questions sont directes et visent le présent. Pour ainsi dire : **A cet instant Pierre, m'aimes-tu ?**

A y regarder de plus près, les trois questions de Jésus sont toujours différentes et c'est lui qui écoute Pierre.

La première question : Est-ce que tu m'aimes le plus ? Pierre répond en disant oui et non en même temps. Il ne se mesure pas aux autres, mais il ne reste pas non plus dans les termes exacts de la question : en effet, alors que Jésus, dans le texte original en grec, emploie le verbe *agapao*, le verbe de l'amour absolu, Pierre répond par le verbe *philéo* : 'j'ai de l'affection pour toi', un verbe humble, quotidien, celui de l'amitié.

Et voici la seconde question : Simon fils de Jean, m'aimes-tu ? Jésus a compris les limites de Pierre, et en demande moins : plus de confrontation avec les autres, mais la demande d'amour absolu demeure.

Pierre répond toujours oui, mais il le fait comme s'il n'avait pas bien compris, en utilisant toujours son verbe, le plus rassurant, si humain : je suis ton ami, tu sais que j'ai de l'affection pour toi. Il n'ose pas parler d'amour, il s'accroche à l'amitié, à l'amour fraternel.

Dans la troisième question, c'est Jésus qui change de mot, il abaisse l'exigence à laquelle Pierre ne peut répondre, il s'approche de son cœur incertain, en accepte la limite et adopte son verbe : Pierre, as-tu de l'affection pour moi ?

Jésus demande de l'affection si l'amour est de trop ; l'amitié au moins, si l'amour fait peur.

Ainsi, Jésus manifeste son amour en abaissant trois fois ses exigences. Il ralentit son pas sur celui du disciple, jusqu'à ce que les possibilités de Pierre, sa mesure d'affection, le rythme de son cœur deviennent plus importants que les exigences de Jésus. Voilà l'humilité de Dieu. Ce n'est qu'ainsi que l'amour est vrai.

Chaque fois que Pierre affirme son amour, Jésus lui adresse une demande : « **15Prends soin de mes agneaux** » ; « **16Prends soin de mes brebis.** » Cette traduction ne fait pas ressortir les nuances de la langue grecque : la 1^{ère} fois, il s'agit de pourvoir à la nourriture ; la seconde, il s'agit de conduire et de soigner. Jésus confie une mission à Pierre. Celui qui était appelé à devenir un pêcheur d'homme va devenir aussi le berger, le pasteur des nouveaux chrétiens qui allaient rejoindre le petit groupe de disciples à partir de la Pentecôte.

Ce ne sont pas les qualités de Pierre mais la reconnaissance de l'amour donné qui fondent sa charge de pasteur.

Le jour de la Pentecôte, Pierre, le rocher, est cet homme qui se met debout pour parler à la foule. Il est rempli de l'Esprit mais aussi plein de confiance, confiance que le Seigneur agira en lui, qu'il ne doit plus œuvrer par ses propres forces.

L'invitation de Jésus à Pierre **19'Suis-moi !'** résume tout : être disciple, être chrétien ce n'est pas tout comprendre ni tout réussir, mais conformer sa vie à celui qui est le seul berger.

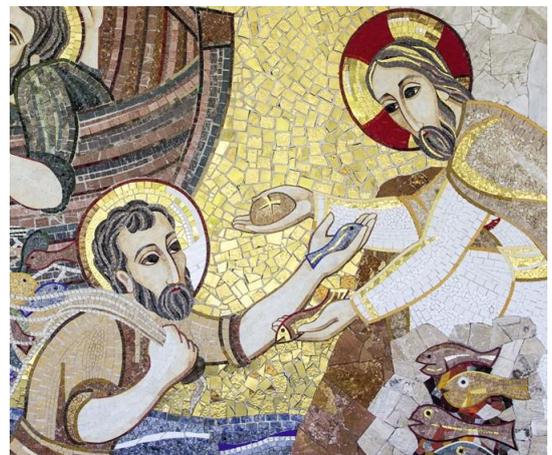
Seigneur,

au petit matin de cette semaine,
tu nous appelles encore à jeter notre filet,
à demeurer dans la foi,
à poursuivre dans l'espérance,
à persévérer dans l'Évangile.

Donne-nous de te reconnaître,
comme celui qui nous attend sur le rivage,
comme un feu qui annonce la fin de la nuit,
comme le pain qui nourrit notre pèlerinage,
comme la parole qui éclaire nos cœurs obscurcis.

(Antoine Nouis, la galette et la cruche)

Amen



Pasteure Véronique SPINDLER